

de la première croisade, le brillant Bohémond, prince de Tarente. Il faut lire dans l'*Alexiade* le portrait enthousiaste qu'Anne Comnène a tracé de ce géant roux, à la taille fine, aux larges épaules, à la peau blanche, aux yeux bleus étincelants, au rire éclatant et terrible, de ce héros redoutable et séduisant à la fois, si bien fait au physique qu'il semblait construit d'après le « canon » de Polyclète, et au moral si souple, si habile, si beau parleur. « Il n'y avait point, écrit-elle, dans tout l'empire romain, d'homme qui lui fût comparable, grec ou barbare. Il semblait porter en lui la vaillance et l'amour, et il ne le cédait qu'à l'empereur mon père pour l'éloquence et les autres dons dont la nature l'avait comblé. » Ainsi parlait du barbare d'Occident cette princesse byzantine, plus de quarante ans après le jour où Bohémond lui était apparu pour la première fois comme un éblouissement; et il n'y a point, dans l'*Alexiade* tout entière, exception faite du basileus Alexis, un homme à qui Anne Comnène ait fait les honneurs d'un portrait plus achevé et plus flatteur.

Il convient d'ajouter sans tarder que, si Anne Comnène regardait et aimait les beaux hommes, c'était en tout bien tout honneur, comme une chaste et honnête dame qu'elle était. Mais elle avait assurément au fond de l'âme des trésors de tendresse qui ne demandaient qu'à se répandre. Elle a pleuré toute sa vie le fiancé de son enfance, ce jeune Constantin, si prématurément disparu, et dont la mort, il faut le dire aussi, porta, comme on le verra tout à l'heure, un coup si cruel aux vastes ambitions d'Anne Comnène. Ensuite, lorsqu'en 1097 on la maria au grand seigneur qu'était Nicéphore Bryenne, de ce mariage